

MOOREA - Te mana o te moana face au coronavirus

« Il faut réfléchir à notre mode de vie pour éviter les pandémies ! »

► En 3 points

■ En cette période de confinement, on peut se demander comment se portent les tortues du centre de soins de Moorea.

■ Les pensionnaires vont bien et sont suivis comme ils doivent l'être par Te Mana o te moana.

■ Pour l'association, cette pandémie est l'occasion de remettre en question nos comportements avec la nature et en particulier avec la vie animale sauvage.

temps de se remettre de ses blessures apparentes et neurologiques. Okely ne pouvait plus nager correctement ni plonger ce qui l'aurait mise en situation de grand danger à cause de sa vulnérabilité face aux prédateurs dans son milieu naturel.

Okely est aujourd'hui au stade de la rééducation en plus des soins du plastron qu'on lui apporte au quotidien dus à son confinement en bassin.

La tortue est depuis peu placée dans le grand bassin naturel de la clinique, ce qui lui permet de retrouver les bons gestes pour se déplacer et en même temps réapprendre à se nourrir de la chasse.

En voie de guérison totale, son lâché en eau claire n'est pas encore pour demain. Okely partage donc son espace vital avec d'autres congénères, elles sont sept dont quatre tortues adultes aux pathologies qui ne leur permettent plus d'être relâchées en eau claire. C'est le cas de Matapo, une tortue aveugle, Coralina qui est amputée de ses nageoires antérieures, et deux tortues à problèmes neurologiques (Teufi et Tortilla) qui ne savent plus nager et plonger correctement.

Leur quotidien est suivi par l'équipe de Te mana o te moana dont Sylvain, responsable du centre de soins et Stéphanie, chargée de projet de l'association. Ils se relaient à tour de rôle pour nourrir les animaux



En soin quotidien, Okely, tortue verte qui avait reçu une flèche dans le cou, se remet aujourd'hui de ses troubles neurologiques.

Il s'est passé quelques mois depuis que l'association Te mana o te moana a accueilli une nouvelle victime du braconnage, une tortue n'ayant pas encore atteint l'âge adulte qui a eu le cou transpercé par une flèche de chasseur sous-marin.

Vivante mais abandonnée à son sort dans le lagon, la tortue blessée a été placée entre les mains du vétérinaire et des soigneurs du centre de soins des tortues qui se situe à l'InterContinental de Moorea pour une prise en charge rapide.

Jusqu'à cette semaine, celle qui a été nommée Okely a vécu dans un bassin artificiel pour mieux être soignée et qu'elle puisse prendre le

et prodiguer les soins nécessaires. Les tortues sont au grand calme puisque l'hôtel est fermé et vidé de sa clientèle.

Une pandémie liée à une « zoonose »

En marge du quotidien des soins des tortues marines, l'équipe du centre de Te mana o te moana est en télétravail : « Nous travaillons sur nos projets éducatifs et de protection de l'environnement, pour honorer nos engagements. C'est le cas pour notre projet « pollution plastique ». Nous répondons aussi aux appels à projets institutionnels qui sont maintenus, c'est le cas pour

la fête de la science qui aura lieu en octobre, ou du National Geographic sur la mise en place d'un réseau de science participative pour un programme d'identification des tortues marines. Ces projets sont nécessaires pour pérenniser les activités du centre », souligne Hélène Duran, chargée de communication au centre de soins. Hélène précise par ailleurs que cette pandémie nous montre à quel point le respect de l'environnement est nécessaire.

« On sait que le coronavirus vient de source animale, et on sait aussi que c'est l'activité humaine qui a favorisé son passage à l'homme. C'est ce que l'on nomme une

zoonose (maladie d'origine animale qui se transmet à l'homme). De nombreux spécialistes sont d'accord sur le fait que la croissance de la population humaine et son utilisation toujours plus intense des ressources naturelles font que l'humain est de plus en plus en contact avec les espèces animales sauvages, ce qui entraîne parfois des changements de comportement chez l'homme, notamment dans sa consommation. Aujourd'hui, notre économie, est en pause, on assiste à des scènes qui montrent que la nature reprend ses droits. On a récemment observé des tortues imbriquées qui ont pondu sur des

plages désertes au Brésil. On n'en avait jamais vu autant. On a vu un puma se promener dans une rue au Chili, pareil en Espagne avec des sangliers ; au Japon, on a vu des biches dans les couloirs du métro. Ces faits rarissimes nous donnent des réponses claires sur les conséquences de l'activité humaine sur la vie « sauvage ». Il est donc important de profiter de cette situation sanitaire qui touche le monde entier pour prendre du recul, réfléchir à notre mode de vie et voir comment l'améliorer en harmonie avec la nature pour éviter ce genre de pandémie. » ■

Korresmoorea



On distingue encore la blessure provoquée par une flèche qui a traversé de part en part le cou du reptile.



Depuis peu, Okely a quitté son bassin artificiel pour le grand bassin naturel, étape intermédiaire nécessaire avant sa remise en eau claire.



Hélène Duran, responsable de la communication de Te mana o te moana, et à sa droite, Stéphanie Wong, chargée de projet au sein de l'association depuis cinq mois.